



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Pour une lecture géocritique de la montagne

Lamia Mecheri

Université d'Annaba, Algérie

lamiarome@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0001-9570-3224>

Chahd Ismail Sadani

Université Grenoble-Alpes, France

fridew10@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-8768-7110>

Reçu le 01-04-2021 / Évalué le 15-07-2022 / Accepté le 30-01-2022

Résumé

Le présent article propose d'étudier la symbolique de la montagne par le biais de la littérature d'alpinisme, à travers l'analyse du roman *Premier de Cordée* (1942) de Roger Frison-Roche. Le récit d'aventure retrace le parcours de Pierre Servettaz, un jeune homme passionné d'alpinisme souffrant pourtant d'un vertige chronique. Et même si la montagne est une redoutable tueuse, puisqu'elle sélectionne impitoyablement ses victimes, le jeune chamoniard décide tout de même de récupérer le cadavre de son père, un guide de renommée foudroyé dans les sommets lors d'une expédition. Bref, le recours à la théorie littéraire de la géocritique nous permettra d'étudier l'évolution du protagoniste, à travers l'espace géographique et fictionnel montagnard dans lequel il vit, de mettre en avant la connexion entre la nature et l'homme qui l'explore, mais aussi de découvrir l'univers alpin, qui reflète et traduit la personnalité et la conscience du protagoniste.

Mots-clés : symbolique, montagne, alpinisme, littérature, géocritique

للحصول على قراءة جيونقدية للجبل

ملخص

تقترح هذه المقالة دراسة رمزية الجبل من خلال أدب تسلق الجبال، من خلال تحليل رواية «الأول في الخط» (1942) لروجر فريسون روش. تستعيد قصة المغامرة رحلة بيبير سيرفيتاز، وهو شاب شغوف بتسلق الجبال يعاني من دوار مزمن. وحتى لو كان الجبل قاتلاً هائلاً، لأنه يختار ضحاياه بلا رحمة، فإن شامونبارد الشاب لا يزال يقرر استعادة جثة والده، وهو دليل مشهور ضرب في القمم خلال رحلة استكشافية. باختصار، سيسمح لنا استخدام النظرية الأدبية للنقد الجغرافي بدراسة تطور بطل الرواية، من خلال الفضاء الجبلي الجغرافي والخيالي الذي يعيش فيه، لتسلط الضوء على العلاقة بين الطبيعة والرجل الذي يستكشفها، ولكن أيضاً لاكتشاف عالم جبال الألب، الذي يعكس ويترجم شخصية ووعي بطل الرواية.

الكلمات المفتاحية: الرمزية، الجبل، تسلق الجبال، الادب، النقد الجغرافي

For a geocritical reading of the mountain

Abstract

This article proposes to study the symbolism of the mountain through mountaineering literature, through the analysis of the novel *First on the Rope* (1942) by Roger Frison-Roche. The adventure story retraces the journey of Pierre Servettaz, a young man passionate about mountaineering who suffers from chronic vertigo. And even if the *mountain is a formidable killer*, since it *ruthlessly selects its victims*, the young Chamoniard still decides to recover the corpse of his father, a renowned guide struck in the peaks during an expedition. In short, the use of literary theory of geocriticism, will allow us to study the evolution of the protagonist, through the geographical and fictional mountain space in which he lives, to highlight the connection between nature and the man who explores it, but also to discover the Alpine universe, which reflects and translates the personality and consciousness of the protagonist.

Keywords: symbolism, mountain, mountaineering, literature, geocriticism

*Mourir pour l'idée, c'est la seule façon d'être
à la hauteur de l'idée. Les Justes, Albert Camus.*

Introduction¹

La montagne génère et continue de générer un engouement inédit au cœur de l'expérience humaine, par des faits qui sont magnifiés ; son extension s'étend à une rencontre spécifique, la littérature. Cette association permet l'émergence de la littérature dite de montagne ou d'alpinisme. Ce nouveau genre littéraire finit par s'imposer au début du XX^e siècle, regroupant des romans qui relatent la difficulté des auteurs à fusionner le ressenti de l'expérience vécue et la fantaisie censée transformer la réalité exprimée dans le genre romanesque. Le mal-être des romanciers dans le cadre alpin se fait donc vite ressentir. Cependant, certains auteurs, à l'instar de Roger Frison-Roche que nous avons choisi pour analyser le thème de la montagne, échappent à cette règle et font de la montagne un phénomène ou un thème culturel et symbolique, qui dégage une vision intérieure liée à un vécu extérieur.

Avec le roman *Premier de cordée*, Roger Frison-Roche se révèle être un auteur de renommée de ce genre littéraire, puisqu'on retrouve, dans son œuvre, cette parfaite symbiose entre littérature et alpes. Dans l'ensemble de ses romans, l'auteur s'inspire de ses voyages/ascensions, pour nous livrer son vécu étayé par son amour et de sa passion pour les hauteurs. En outre, dans la plupart de ses

romans, l'auteur fait de Chamonix un lieu symbolique perçu comme le centre d'un réseau obsédant et récurrent, voire une sphère de prédilection. Ainsi, la trilogie, qui tourne autour de la montagne, débute par le premier tome, *Premier de cordée* (1942), se poursuit avec *La Grande crevasse* (1948) et se termine par *Retour à la montagne* (1957). L'œuvre, qui s'inspire de la vie personnelle de l'auteur, relate sa passion pour la montagne, mais aussi les difficultés à y exercer l'ascension, dues à des problèmes de vertige, à travers des personnages fictifs traduisant sa vision de l'univers des massifs Franco-suisses. Le premier volet de sa trilogie, *Premier de Cordée* (1942), qui nous sert de corpus, souligne parfaitement cette démarche artistique que livre Roger Frison-Roche, grâce à sa plume, par la découverte du monde de la montagne. bercé dès son jeune âge dans cet univers mythique, l'auteur propose un travail d'écriture qui se présente comme un dialogue portant un regard articulé par un renversement du regard entre les personnages et la montagne. Il met l'accent sur la réflexion humaine qui conquiert la montagne de ses yeux avant même de l'avoir explorée réellement², en s'inspirant du métier codifié d'alpiniste. Bref, en recourant à la géocritique de Bertrand Westphal, nous allons montrer, dans notre analyse, comment Roger Frison-Roche a su concilier son expérience d'alpiniste avec sa plume littéraire. Pour cela, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : comment la symbolique de la Montagne est-elle représentée dans le roman de Roger Frison-Roche ? Existe-t-il un lien direct entre le monde réel de la montagne et son univers fictif dans le texte ? L'analyse qui se rapporte aux données spatio-temporelles de la montagne joue-t-elle un rôle considérable dans la relation texte/espace ?

1. Un lieu de référentialité

Depuis quelques décennies, l'étude de l'espace apparaît comme une préoccupation fondamentale dans la littérature. Devant l'importance qu'accordent les études littéraires à l'analyse des espaces dans les œuvres littéraires, qu'elles soient fictionnelles ou réelles, la géocritique est l'approche théorique par excellence choisie pour cette analyse spatiale de l'univers des Alpes, s'inscrivant dans le cadre de la littérature alpiniste. Le roman *Premier de cordée* traduit l'expérience personnelle et les perceptions des personnages par rapport à l'espace parcouru ou escaladé. Le processus d'écriture permet à l'auteur de décrire des lieux réels et de bâtir son propre monde imaginaire. Afin d'interroger ce rapport complexe à l'espace, celui des Alpes, l'approche géocritique propose un concept sur la représentation de l'espace, nommé la *référentialité*. Ce concept, introduit par Bertrand Westphal comme outil livrant un regard détaillé, postule un moyen de révéler l'espace géographique et ses diverses représentations : « C'est dans ce

troisième chapitre qu'est sondée la référentialité, la nature du lien entre le réel et la fiction, entre les espaces du monde et les espaces du texte » (Westphal, 2007 : 17), explique le critique. En partant de cette définition, qui met en valeur les interactions du monde réel et du monde imaginaire de la montagne, nous allons relever toute sorte de références textuelles trouvées à des niveaux différents du roman et directement liées au thème de la montagne.

L'histoire commence par le récit de deux hommes, Pierre Servettaz, le personnage principal et Joseph Ravanat, grand guide de hautes montagnes, partis tous les deux, en compagnie de deux demoiselles qu'ils doivent escorter. L'expédition est assez importante puisqu'elle est la dernière de la carrière de Joseph Ravanat. Tout au long de leur voyage, l'univers des alpes dans lequel les deux personnages sont projetés est décrit dans son intégralité : « [...] ils atteignaient et dépassaient le petit bourg montagnard, encore assoupi dans sa conque verdoyante. Le sentier du col du Géant s'amorce là entre deux murettes de pierres sèches et court à la diable d'un lopin de terre à l'autre » (Frison-Roche, 1942 : 11). Le trajet part de Courmayeur, une commune italienne alpine de la haute région de la Vallée d'Aoste, jusqu'au Col du Géant à 3 356 mètres, qui est le principal passage du massif du Mont-Blanc, situé entre Courmayeur et Chamonix. C'est ici que la *référentialité* prend sa place, telle que décrite par Bertrand Westphal. En effet, le territoire peut être un indice qui révèle les degrés d'attention que le romancier accorde au monde qu'il décrit. Cette partie du texte témoigne d'une description détaillée des différents massifs rocheux, figures spatiales fictionnelles bien organisées et tirées du réel (Col du Géant, Courmayeur et Chamonix) :

Les deux hommes avaient quitté Courmayeur le matin même, à l'heure où la rosée nocturne s'évapore en fumée bleue des lourds toits de lauzes grises. Marchant à grands pas sur la route d'Entrèves, ils atteignaient et dépassaient le petit bourg montagnard, encore assoupi dans sa conque verdoyante. Le sentier du col du Géant s'amorce là entre deux murettes de pierres sèches et court à la diable d'un lopin de terre à l'autre. (Ibid. p. 11).

Ceci permet au lecteur une interprétation de l'espace montagnard à travers le déploiement des actions effectuées par les personnages. Les déplacements de Joseph Ravanat et Pierre Servettaz, au début du récit, réveillent l'imaginaire du lecteur qui se trouve, à son tour, plongé dans une contemplation intérieure du monde de la montagne. C'est un monde possible ou mieux un « monde parallèle » (Westphal, 2001 : 240), qui semble transmettre toute la passion de l'auteur et son attachement aux Alpes. Grand explorateur et guide de son vivant, comme nous l'avons dit plus haut, Roger Frison-Roche fictionnalise son expérience d'alpiniste et de guide et celle d'un autre personnage, Joseph Ravanat, qui n'est autre que

le grand explorateur Joseph Ravel. L'auteur rend hommage à cet alpiniste de renommée, qui a marqué son époque à travers de nombreuses ascensions effectuées : un des sommets les plus importants du massif du Mont-Blanc, porte son nom « aiguille Ravel », en hommage à sa mémoire. C'est aussi un moyen de réactualiser l'histoire des alpinistes, qui ont escaladé le Mont Blanc et marqué ce métier, par leurs explorations et leur dévouement à cette noble profession, comme le souligne l'auteur : « Joseph Ravanat, dit le Rouge, grande gloire de la montagne française, celui qu'on avait surnommé « le guide des rois et le roi des guides » terminait sa dernière grande course » (*Ibid.* p. 13). Il convient de préciser que l'ensemble de l'œuvre de Roger Frison-Roche ainsi que sa vie regroupent les deux pratiques, à la fois guide d'expédition et alpiniste. Ce dernier a l'obligation de suivre un itinéraire dangereux et risqué, sans une route ou bien un trajet tracé, en adoptant la devise suivante : « Suivre la piste, suivre le guide » (Grave, 2007 : 21).

Pour revenir au roman *Premier de Cordée*, nous avons remarqué que l'intrigue tourne autour du protagoniste, Pierre Servettaz, fils de Jean Servettaz, rêvant de devenir un guide de la montagne, un lieu qui le passionne. Mais, il finit par obéir à son père et devient hôtelier : « [...] assez d'un à s'exposer dans la famille. Pierre sera hôtelier, ça rapporte plus et ça risque moins ! » (Frison-Roche, 1942 : 15). Or, un jour Jean Servettaz part en expédition avec un client américain, nommé Walfried, au sommet des Drus. L'expédition tourne mal et Jean Servettaz perd la vie au cours de l'expédition. Son corps reste bloqué dans les Drus. Une équipe de sauvetage intervient et retrouve le cadavre du père, alors que le fils, gravement blessé à la tête, est transporté à l'hôpital. Il y passe six mois et en ressort avec des conséquences qui entravent son rêve de devenir alpiniste. Bien qu'il ait le vertige, il finit par transcender sa peur lors d'une expédition organisée par ses amis en son nom : « On va fêter votre guérison et trinquer tous les trois » (*Ibid.* p. 316). Pierre Servettaz décide alors de devenir premier de cordée, c'est-à-dire le premier grimpeur lors d'une escalade, cette année-là et s'inscrit comme guide l'année suivante. De ce fait, nous remarquons que Roger Frison-Roche, grâce à sa plume, nous livre un récit de voyage marqué par cette dichotomie entre ascension et chute, en projetant le lecteur dans un univers *référentiel* et symbolique, à la fois géographique, fictionnel mais aussi philosophique. Concernant ce dernier aspect, cela s'explique par le fait que le roman *Premier De Cordée* est paru en France, en 1942, soit au milieu du XX^e siècle : on pourrait penser hypothétiquement que notre corpus rejoint le champ de pensée d'un des plus importants courants littéraires de ce siècle, à savoir l'existentialisme. Tous ces processus amènent l'être humain à se questionner davantage sur l'existence d'où l'émergence, dans le récit, d'un « je » existentiel, reflétant une remise en doute fondamentale des valeurs et de

la civilisation. De de point de vue, le lecteur est conduit à se livrer alors à une introspection intérieure en accomplissant un voyage intérieur, comme l'affirme Jean Lacroix : « La montagne, on le voit, a suscité une réflexion sur l'identité chez l'écrivain devenu soit « montagnard » déclaré » (Lacroix, 1988 : 27). En ce sens, la montagne devient un élément d'altérité, qui manifeste la *reconnaissance de l'autre* quelle que soit sa différence. Cette relation à l'espace est perçue comme un élément constitutif déterminant pour l'organisation du texte, qui place l'espace de la montagne au centre de la lecture, en faisant de lui l'axe pivot autour duquel tourne toute l'intrigue.

C'est pourquoi la montagne, à son tour, devient un espace qui se situe entre le réel et l'imaginaire, incitant les personnages de Roger Frison-Roche à chercher une réponse à leur quête existentielle. Dès lors, la montagne devient un lieu de *référentialité* à travers lequel la symbolique se déploie, comme l'explique Bertrand Westphal : « [...] lorsqu'un tel brouillage se produit, la connexion entre réel et fiction se fait précaire. Le référent devient le tremplin à partir duquel la fiction prend son envol » (Westphal, 2007 : 173). Ce lieu de fascination, entre ascension et chute, permet une quête identitaire, en tissant un lien solide entre le monde des humains et celui de la nature - l'espace montagnard -, qui s'opère à travers cette littérature d'alpinisme.

2. La transgression par l'élévation

L'étude du titre nous permet de prolonger notre réflexion sur le développement du personnage principal, Pierre Servettaz, surtout sur le plan psychologique ; elle repose sur une série d'évènements évoqués depuis le début de notre analyse. On peut ainsi poser un bilan sur l'état évolutif du héros, à la suite de l'éruption de nouveaux éléments issus du rapport entre le protagoniste et la symbolique de la montagne. De ce fait, l'étude du titre se fait par le recours à un concept-clé appartenant à la géocritique, à savoir la *transgressivité*. Cette dernière semble, à première vue, être indissociable de l'espace au sens où il est question de franchissement de frontières spatiales, comme l'explique Bertrand Westphal : « La transgression correspond en principe au franchissement d'une limite au-delà de laquelle s'étend une marge de liberté. Elle est alors émancipatrice, mais aussi centrifuge : on fuit le cœur du système, l'espace de référence » (Westphal, 2007 : 78).

Or, nous constatons que, dans le roman *Premier de Cordée*, il est, certes, question de franchir les limites spatiales qui dessinent les contours de l'univers des Alpes. En outre, les frontières géographiques se doublent de frontières psychologiques, surtout lorsque les personnages entrent en contact avec le monde de la montagne.

Cette réflexion conduit à l'émancipation de soi, ce qui amène à former des tensions entre la transgression de règles et aussi au besoin de les outrepasser, puisqu'il s'agit d'un mouvement en progression entre une personne et son environnement. C'est le cas, par exemple, de Pierre Servettaz qui, dès le début roman, cherche à outrepasser ou mieux à *transgresser* les limites, non uniquement spatiales - insaturées dans différentes situations, notamment lorsque son père l'empêche de devenir alpiniste -, mais aussi psychologiques :

Son père, Jean Servettaz, était, à quarante-cinq ans, considéré comme le meilleur des guides de la nouvelle génération, mais, bien qu'il s'en défendît à l'occasion, il avait jusque-là mis tous ses efforts pour éloigner son fils de la montagne. « Assez d'un à s'exposer dans la famille, disait-il fréquemment. Pierre sera hôtelier, ça rapporte plus et ça risque moins ! (Frison-Roche, 1942 : 15).

C'est ainsi que la volonté du père, tel que décrite par l'auteur dans l'univers montagnard, poursuit le héros tout au long du récit. D'ailleurs, la suite des événements, notamment la mort du père, Jean Servettaz, est le reflet de plusieurs tragédies chez son fils, quitte à l'entraîner dans un combat intérieur et à renier ce besoin existentiel, celui de devenir alpiniste. La citation suivante témoigne du gouffre mental dans lequel le non-dépassement de soi de Pierre Servettaz influence grandement sa personnalité : « Pierre se redresse à moitié, se cache la figure dans les mains. Assez ! Assez ! Mais tais-toi, bon sang ! Tu ne vois donc pas que je suis malheureux, et que je ne veux plus voir personne... » (*Ibid.* p. 216). Grâce à cette citation, nous pouvons affirmer que dans cette course effrénée contre soi-même pour se dépasser, la *transgressivité* est, ici, métaphorique puisque les limites sont d'ordre intérieur et, en même temps, déterminées par l'influence de l'espace dans lequel le personnage se trouve. Dès lors, au sein de cet espace symbolique, émerge une relation conflictuelle entre le personnage et l'espace, levant le voile sur les différents états du protagoniste. Ce dernier est partagé entre chute et ascension, comme si la montagne produisait chez Pierre Servettaz un changement de vérité à laquelle il s'identifie à travers les événements qu'il vit, telle que la mort de son père. De ce fait, le point de départ de l'état *transgressif* du héros rejoint l'idée de départ de Bertrand Westphal, selon laquelle il est question d'une confrontation directe entre espace, culture et personne. À ce propos, le critique souligne : « [...] l'objet serait non pas l'examen des représentations de l'espace en littérature, mais plutôt celui des interactions entre espace humain et littérature, et l'un des enjeux majeurs d'une contribution à la détermination/indétermination des identités culturelles » (Westphal, 2007 : 17). C'est ainsi que la transgression de l'espace fictionnel, à laquelle nous invite Roger Frison-Roche dans son roman, devient une source d'inspiration pour le héros. En ce sens, il ne s'agit plus d'une progression

ou d'une régression, mais d'une dépendance/indépendance aux limites instaurées et les outrepasser évoque, chez le personnage, un besoin de délivrance, à la fois physique et psychique.

Cette dimension *transgressive* dans *Premier de cordée* s'inscrit dans une perspective initiatique. Autrement dit, il est question ici d'un roman initiatique. Ce dernier met en valeur le face-à-face du personnage face au monde qui l'entoure et les changements qui en résultent. C'est le cas du personnage Pierre Servettaz, qui entre en action avec les différents événements racontés dans le récit. Un autre paramètre est à prendre en considération : le roman initiatique ne vise uniquement l'évolution du personnage vers l'accomplissement d'une quête de soi, mais plus un enchaînement d'épisodes qui influent sur le déroulement de l'histoire du héros mis face à son environnement : « Le récit initiatique se situe donc en amont du face-à-face entre un personnage et un milieu, il en raconte précisément la genèse » (Garnier, 2004 : 444). Dans cette conception initiatique, le héros est avant tout un véhicule permettant l'accès au flux narratif, pour conduire les lecteurs à entrer dans cette logique initiatique. Il s'agit pour Pierre Servettaz de réaliser son rêve, celui de conquérir les Alpes, après qu'il a pris en compte son handicap et s'en est débarrassé, le vertige. Si le héros a réellement trouvé un sens à son existence - comme le décrit la fin du récit -, en escaladant la montagne par la transgression des frontières spatiales et psychiques, c'est qu'il a atteint une étape majeure de sa vie, celle d'une élévation verticale, à la fois extérieure et intérieure. De cette façon, l'élévation devient symbolique puisqu'elle incite le personnage à porter un regard critique sur l'environnement de la montagne, et tout ce qui s'y rattache, en l'influençant et en interagissant avec son état psychique. Bien que le franchissement des frontières spatiales et psychiques, par le biais de la *transgressivité*, soit mieux lisible vers la fin du récit, il est intéressant de voir les étapes par lesquelles passe Pierre Servettaz, avant d'atteindre ce stade d'élévation. Au fil de la lecture, nous découvrons que le héros est, avant tout, aidé par les personnages secondaires présents dans la deuxième partie du roman. Ces derniers, groupe constitué d'Aline, sa petite amie, de Paul, un ancien alpiniste, de Georges, de Fernand et de Boule, sont ses amis. D'abord, Paul, en s'adressant à Aline, évoque de l'état désastreux dans lequel se retrouve le protagoniste : « Écoute ! Aline, il faut absolument faire quelque chose pour lui et je crois que tu es la seule personne qui puisse le ramener à des meilleurs sentiments » (*Ibid.* p. 212). Ensuite, on assiste à la confession douloureuse et honteuse de Pierre Servettaz sur son état, avouant finalement à ses amis, Boule et Georges, qu'il est devenu phobique de la hauteur. Ces derniers lui remontent le moral en lui disant : « J'ai le vertige...avoua Pierre, qui s'écroula le buste sur la table, accablé désespéré par la honteuse confession qu'il venait de

faire. [...] Si, tu les feras...interrompt énergiquement Georges, et je vais t'y aider... crois-moi ! Le vertige ça se guérit, c'est une question de volonté. (*Ibid.* p. 224-225). Enfin, une autre discussion s'enclenche entre Paul, Georges, Boule et Pierre dans le but d'emmener le protagoniste, une nouvelle fois, à la montagne et d'affronter ensemble le vertige. Cette aventure se conclut par une expédition : « Tu n'en feras pas ton deuil, reprit Georges, et tient ! Nous devons tous deux nous rééduquer, alors tu viendras avec moi ; au début, les copains nous aideront ; ensuite, on repassera en premier ». Fernand, Boule et Paul acceptèrent avec enthousiasme, George se leva, et prenant Pierre par le bras il le déracina de sa chaise », (*Ibid.* p. 226).

Outre l'influence de la montagne, nous remarquons, à travers ces citations, l'influence des personnages secondaires sur l'évolution du Pierre Servettaz dans sa quête initiatique. C'est pourquoi, dans le roman *Premier De cordée*, il nous est aisé de repérer cette idée du héros qui passe de l'inexpérience à l'expérience alpiniste. C'est une idée qui s'installe, au fur et à mesure, à travers une suite d'épreuves physiques et mentales, par le biais du franchissement des frontières. Le but est d'inciter le protagoniste à se transformer et à évoluer au sein de l'univers qui l'entoure. Mais, à ce stade de notre réflexion, il convient de souligner que l'approche géocritique ne nous a pas, uniquement, permis d'affiner notre perception des représentations de l'espace des Alpes, décrit dans le roman, et de tracer des frontières spatiales et psychiques. De ce fait, la *transgression* des frontières est aussi textuelle puisque le texte, qui décrit l'espace, est avant tout fait de mots. Ce constat nous sert de passerelle, afin de poursuivre notre étude de l'univers de la montagne, en nous intéressant à la *transgressivité* textuelle. En ce sens, le récit de Roger Frison-Roche n'est plus perçu comme un produit lié uniquement au contexte géographique des Alpes, mais plutôt comme un parcours à double vision, où à la cartographie spatiale se superpose une cartographie textuelle.

3. L'écriture de la montagne

Le recours à la *transgressivité* textuelle nous amène à reconsidérer le récit de Roger Frison-Roche comme une immense cartographie complexe d'un univers à appréhender dans sa globalité et caractérisé par l'incertitude et l'indécidabilité. Ainsi, l'univers montagnard dans lequel nous entraîne l'auteur, bien qu'il soit issu du réel, n'en demeure pas moins fictif. Or, cet espace fictif, qui ouvre librement à de nombreuses interprétations, est avant tout créé de mots : « [...] ce lieu de la fiction, avant qu'il ne soit bâti de pierres, est né d'abord entre les lignes et donc au sein de la littérature. [...] le texte donne naissance au lieu » (Mecheri, 2013 : 42). Les multiples interprétations permettent, non seulement, à l'auteur de bâtir un monde symbolique, où interagissent réalité et fiction. Ceci marque le passage

« De l'espace du texte au texte de l'espace », (Naudillon, 2018 : 7), pour pasticher le titre d'un ouvrage : *Spatialités Littéraires et Filmiques francophones : Nouvelles perspectives*. En outre, elles procurent aux lecteurs la possibilité de diversifier les interprétations et les représentations de l'espace. Ainsi, Roger Frison-Roche met à la disposition du lecteur plusieurs moyens explicites dans la construction de sa propre cartographie. Parmi ces procédés, nous retrouvons la description, qui joue un rôle majeur dans l'aboutissement du mécanisme textuel. Dans notre contexte, la description devient une *référentialité* à la lecture puisqu'elle permet l'interprétation et une lecture plurielle de l'univers des Alpes.

Par ailleurs, la description n'est pas la seule forme de concrétisation de l'espace présente dans *Premier de Cordée*. Il existe plusieurs autres données textuelles qui contribuent à l'apport d'une *transgressivité* au-delà du texte. En effet, le recours à la géocritique nous permet d'analyser en profondeur les deux fonctions du lieu, soit la fonction de localisation d'ordre géographique, mais aussi la fonction poétique et symbolique du lieu fictionnel : « L'espace - et le monde qui se déploie en lui - sont le fruit d'une symbolique, d'une spéculation, qui est aussi miroitement de l'au-delà, et, osons le mot, d'un imaginaire » (Westphal, 2007 : 10). Dès lors, l'imaginaire du lecteur est suscité, ce qui va l'inciter à chercher et à modeler un espace raconté dans le roman, mais aussi à concevoir une cartographie mentale de l'univers de la montagne. Celle-ci est caractérisée par la confrontation de la structure mentale du lecteur et du texte, autrement dit les connaissances antérieures, extérieures et culturelles du monde des Alpes que possède le lecteur, mais aussi ce que le récit lui donne à voir de cet univers. Ainsi, le texte offre la possibilité d'obtenir un portrait malléable de l'univers de l'auteur. En d'autres termes, le lecteur se livre à une lecture plurielle de l'espace puisqu'il a le choix d'interpréter le lieu et l'histoire du récit tel qu'il le perçoit. La lecture plurielle figure, dans le récit, comme un élément important puisque la structure de l'univers montagnard se veut éparpillée. Dans l'objectif de rependrer les hauteurs de Chamonix à travers les mots, l'auteur construit son univers selon une carte géographique bien précise, telle qu'il l'intériorise, pour mettre en récit l'environnement dont il est question. En effet, d'après la carte géographique de Chamonix, présente dans le site officiel des guides de cette station de villégiature, la description du lieu dans le roman est, plus au moins, identique à celle présente dans le roman quoique subjective. Citons, à titre d'exemple, l'extrait suivant :

Les deux hommes avaient quitté Courmayeur le matin même, à l'heure où la rosée nocturne s'évapore en fumées bleues des lourds toits de lauzes grises. Marchant à grands pas sur la route d'Entrèves, ils atteignaient et dépassaient le petit bourg montagnard, encore assoupi dans sa conque verdoyante. Le sentier

du col du géant s'amorce les deux murettes de pierres sèches et courtes au diable d'un lopin de terre à l'autre. (Frison-Roche, 1942 : 11).

Cet extrait renvoie à l'expérience de Roger Frison-Roche en tant qu'alpiniste et écrivain, qui se livre à une introspection, en nous familiarisant directement avec celui-ci, à travers la poétique du texte et la localisation précise du lieu. Cependant, la liberté d'interprétation de lieu montagnard rend le lecteur soupçonneux de la cartographie instaurée par le texte, puisque le récit demeure fictionnel. Ceci engendre de nombreuses questions dont les réponses ne se trouvent pas dans le texte : pourquoi l'auteur a-t-il choisi le titre *Premier de Cordée* pour son roman ? Pourquoi la littérature alpiniste ? Pourquoi choisir précisément la région des Alpes ? etc.

Par ailleurs, l'élément géographique joue un rôle primordial dans le travail de l'imaginaire et la conception du texte par les mots. Ainsi, Roger Frison-Roche cite de nombreux lieux réels, rendus visibles grâce à la *transgressivité* textuelle, dans son récit comme les Drus, le Mont blanc et les Aiguilles. Toutefois, ces lieux se regroupent dans un même endroit, Chamonix. Il faut noter que ce lieu possède une réelle emprise sur Roger Frison-Roche, puisque c'est le lieu où il a exercé son métier d'alpiniste, plus précisément à la Compagnie des guides de Chamonix. D'ailleurs, nous avons remarqué que le mot Chamonix est présent dès le début de la première phrase du roman, qui précède le premier titre du récit : « À la compagnie des guides de Chamonix Un des leurs [...] » (*Ibid.* p. 8), écrit l'auteur. La phrase est présentée comme un hommage aux guides de Chamonix, mais aussi à la vie d'alpiniste de l'auteur. Chamonix est citée comme référence au lieu déclencheur du récit et de l'histoire personnelle de Roger Frison-Roche, le « Un » neutre revêt une forme de subjectivité puisqu'il témoigne de l'appartenance de l'auteur aux guides de Chamonix, ce qui nous conduit à nous interroger sur le processus de la création littéraire pour comprendre comment, à sa seule évocation, un lieu peut-il s'imprégner de magie ?

L'intérêt de l'écriture de l'espace est un prétexte à l'évocation de la thématique géographique de la montagne, appréhendée de manière singulière par un personnage de fiction. Ainsi, la construction textuelle du récit devient un moyen qui permet de raconter des événements et de peindre le décor montagnard tel un alpiniste et de construire un espace qui devient le centre de la lecture. Dans ce cas, il ne s'agit plus de s'intéresser, uniquement, à la topographie du lieu, dans le roman, mais de s'intéresser également à l'organisation de l'espace, aux rapports des personnages et leur interaction avec Chamonix ainsi qu'à la conception du monde infrastructurel du texte. Dès lors, Chamonix devient le point de départ d'une réflexion globale sur l'univers de *Premier de Cordée*, mais aussi le référent spatial de la cartographie

mentale du lieu. Le but est de construire un monde symbolique lisible, mêlant réalité et fiction dans la mesure où « [...] la fiction est inscrite dans le monde, elle s'arroge la double faculté de rendre compte du réel et, à l'extrême de cette logique, d'influer sur le réel ou, plus exactement, sur la représentation du réel » (Westphal, 2007 : 191). En somme, nous constatons que l'étude du lieu de la montagne, selon une vision géocritique qui offre une panoplie d'outils et d'analyses du lieu, est le préambule d'une construction mentale, dépassant les frontières physiques de la carte géographique. Dresser la cartographie mentale de l'univers montagnard de Roger Frison-Roche revient donc à unifier les différentes pratiques d'analyse, passant par la poétique des propos du texte à la géographie des lieux cités et au double sens des mots qui, parfois, revêtent différentes fonctions. Ces dernières se situent par rapport au point de vue du lecteur face au texte et au lieu de l'univers décrit, comme le mot Chamonix dans notre analyse. La *transgression* textuelle de l'espace révèle le degré d'attention et d'implication que l'auteur accorde à son univers. En somme, le processus d'écriture de la montagne dans le roman *Premier de Cordée* témoigne d'une structure textuelle travaillée par le romancier. Le but est de créer un récit qui met en scène un univers des Alpes, original et influencé par l'expérience inédite de l'auteur.

Conclusion

Au terme de notre étude, nous avons tenté de répondre à la problématique, relative à la symbolique de la Montagne. Nous avons cherché l'ensemble des relations, des interprétations et les éléments fondateurs de cette symbolique, dans le récit de Roger Frison-Roche, à travers l'analyse des lieux, des personnages et tout ce qui se rapporte au roman *Premier de Cordée*. Nous avons établi une analyse de l'univers de la montagne, qui se situe à plusieurs niveaux, en passant par les traces biographiques du romancier, présentes à travers ses personnages, grâce à son expérience tantôt d'alpiniste et tantôt d'écrivain. Nous avons pu constater que Roger Frison-Roche s'incarne dans la vie de son héros, Pierre Servettaz, à travers le besoin d'appartenir à la montagne. Ainsi, le recours à l'approche géocritique, comme méthode de travail, nous a permis d'examiner en profondeur les lieux présents dans le roman. En effet, nous nous sommes servis de deux concepts, celui de la *référentialité* et celui de la *transgressivité* spatiale, psychique et textuelle. De ce fait, nous avons identifié les éléments qui permettent l'émergence de l'univers symbolique de la montagne. La première partie a pour but d'introduire notre recherche à l'univers des Alpes dans sa globalité, en passant par les liens *référentiels* présents dans le corps textuel. L'aspect *référentiel* nous permet d'examiner, dans la deuxième partie, le processus initiatique, relatif à l'escalade

de la montagne et assumé par l'auteur, à travers le héros Pierre Servettaz. En empruntant cette démarche, nous avons pu délimiter les frontières psychiques et physiques du héros, afin de comprendre la vision de celui-ci et ses interactions avec l'environnement symbolique de la montagne. Cette dernière, pour laquelle il nourrit une grande admiration, influence le protagoniste. Enfin, la troisième partie met l'accent sur l'aspect physique du roman, c'est-à-dire le niveau textuel et ce qui en découle, puisque, avant que le monde de l'auteur ne soit imaginé ou raconté, il se construit, avant tout, à partir de mots. Nous avons déduit que Roger Frison-Roche dresse un portrait géographique de l'univers des Alpes, tiré de son expérience et de son vécu. C'est pourquoi on retrouve Chamonix au centre du récit comme élément récurrent dans sa vie d'alpiniste. Il trouve le moyen de recréer un univers de la montagne à sa façon par le recours à une poétique textuelle de la description des lieux.

Tout ceci confirme la présence d'un univers symbolique des Alpes. En ce sens, grâce à la géocritique, nous avons montré qu'il existe une quête initiatique, accomplie par le narrateur, qui évolue tout au long du récit. Ceci nous permet de conclure que la symbolique de la montagne est présente et se situe dans l'interaction de la réalité et de la fiction, dont la caractéristique principale est la recherche de soi. Ceci donne une explication profonde à la symbolique de la montagne de Roger Frison-Roche et à sa manière de voir le monde montagnard.

Bibliographie

- Bayard, P. 2012. *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Deschênes-Pradet, M. 2017. « *Hivernages*, roman par fragments suivi de *Habiter l'imaginaire : pour une géocritique des lieux inventés*, essai », thèse de doctorat, sous la direction de Christiane Lahaie, Université de Sherbrooke. [En ligne] : https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/10448/Deschenes_Pradet_Maude_PhD_2017.pdf?sequence=1&isAllowed=y [consulté le 13 février 2021].
- Frison-Roche, R. 1942. *Premier de cordée*. Paris : Éditions J'ai lu, 1942.
- Garnier, X. 2004. « A quoi reconnaît-on un récit initiatique ? ». *Poétique*, 140 (4), p. 443- 454.
- Grave, J. 2007. *L'imaginaire du lien dans les romans de Roger Frison-Roche*. Thèse de doctorat, sous la direction de Christian Morzewski, Université du Canada. [En ligne] : <https://docplayer.fr/75501339-L-imaginaire-du-lien-dans-les-romans-de-roger-frison-roche.html> [consulté le 08 février 2021].
- Lacroix, J. 1988. « L'évolution du sentiment de la montagne dans la littérature, des Lumières au Romantisme ». *Le Monde alpin et rhodanien - Revue régionale d'ethnologie*, 16 (1-2), p. 205-224.
- Mecheri, L. 2013. *L'écriture de l'Histoire chez Salim Bachi*. Thèse de doctorat, sous la direction de Pierre Bayard, Université Paris VIII.
- Naudillon, F., Diouf, M. 2018. *Spatialités littéraires et filmiques francophones : nouvelles perspectives*. Montréal : Éditions Mémoire d'encrier.
- Westphal, B. 2007. *La géocritique - Réel, Fiction, Espace*. Paris : Éditions de Minuit.

Westphal, B. 2001. « Parallèles, mondes parallèles, archipels ». *Revue de littérature comparée*, 298 (2), p. 235-241.

Notes

1. Chaque partie de l'article a été conçue et écrite dans une proportion semblable par les deux auteurs.
2. Il est intéressant de consulter à ce sujet l'ouvrage de Pierre Bayard, qui met en lumière la problématique des lieux imaginés sans qu'ils soient réellement visités. Cf. Bayard, P. 2012. *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?* Paris : Éditions de Minuit.